Document généré le 24 avr. 2024 00:45

Revue d'histoire de l'Amérique française

Chronique de l'Institut

Jean-Pierre Wallot et Pierre Savard

Volume 29, numéro 1, juin 1975

URI : https://id.erudit.org/iderudit/303435ar
DOI : https://doi.org/10.7202/303435ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Wallot, J.-P. & Savard, P. (1975). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *29*(1), 141–143. https://doi.org/10.7202/303435ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Situation financière — Dans la livraison de mars 1975, Denis Bertrand annonçait les décisions du Conseil d'administration relativement à la hausse de l'abonnement à la *Revue,* en vue de renflouer les finances de l'Institut. Au terme de l'année financière, il nous faut constater un déficit de $4,000. et un déficit accumulé de $6,000. en regard de disponibilités de $3,000. (obligations) qui sont nécessaires pour négocier des emprunts ou pour garantir le paiement éventuel des arrérages auprès de l'imprimeur. L'accroissement du déficit est dû essentiellement à la hausse des coûts de production de la *Revue* et à une hausse de salaires très modeste consentie au personnel de l'Institut. En conséquence, nous avons sollicité une augmentation substantielle de notre subvention annuelle versée par le ministère des Affaires culturelles et haussé le prix annuel de l'abonnement à la RHAF (avec diverses catégories: voir la chronique de mars 1975). A tous les membres de l'Institut et à tous ceux qui utilisent la *Revue,* soit comme instrument d'enseignement et de culture, soit comme débouché pour leur production historique, nous lançons un pressant appel afin de stimuler la "vente" de la *Revue* dans leur entourage de façon à pouvoir ainsi accroître sensiblement le nombre des *membres abonnés* ($15.00 par année). Si quelques-uns ont les moyens de se montrer plus généreux, ils peuvent devenir membre à vie de l'Institut ($100.00), s'abonner à vie à la *Revue* ($250.00) ou souscrire un abonnement annuel de soutien ($25.00).

Prochain congrès de l'IHAF — Le Comité d'organisation du prochain congrès de l'IHAF profite de ce début d'été pour mettre au point le programme du congrès, qui sera communiqué aux membres et annoncé dans les diverses institutions d'enseignement en temps opportun. Nous invitons les membres et ceux qui s'intéressent à l'histoire à participer au congrès avec le même enthousiasme que l'an dernier.

JEAN-PIERRE WALLOT
Président de l'IHAF

À NOS LECTEURS

La Revue d'histoire de l'Amérique française a dépassé le quart de siècle et elle s'est imposée depuis longtemps comme le périodique par excellence de l'histoire au Canada français. Les plus chevronnés de nos historiens y publient volontiers leurs articles. Pour les jeunes historiens elle constitue, comme ailleurs dans le monde académique, un rite de passage quasi obligatoire. A l'âge des périodiques spécialisés à comités de lectures, notre périodique voit s'accroître son autorité intellectuelle. Des auteurs anglophones qui travaillent dans notre aire culturelle nous proposent leur texte allant jusqu'à s'imposer le fardeau de la traduction. Les comptes rendus de la *Revue* dont la qualité et la quantité vont grandissant, sont aussi lus avec attention. Ici le périodique joue un rôle essentiel de guide dans la production abondante et inégale.

Le tirage de la *Revue* dépasse quinze cents exemplaires, ce qui reste impressionnant pour un périodique de spécialisation scientifique. Ce fait s'explique par une politique soutenue pendant près de trois décennies de recrutement d'abonnements autant que par les qualités du périodique. Le niveau de vocabulaire en général accessible au public cultivé d'une revue d'histoire — ce qui n'est pas le cas pour la plupart des revues de sciences humaines voire de lettres — aide aussi à expliquer cette diffusion.

Tous les modes de savoir historique ont droit de cité dans notre *Revue* comme en fait foi l'éventail des noms et des tendances représentés durant les dernières années. A maintes reprises, la *Revue* a réussi à attirer des collaborations de chercheurs d'autres disciplines depuis la science politique jusqu'à l'histoire de l'art en passant par la didactique. A notre époque qui voit la mort lente des revues de "culture générale" et qui attend encore les grands organes multidisciplinaires, c'est sans doute dans des revues spécialisées "ouvertes" que se réalisent le mieux les échanges.

Une revue ne peut vivre que du dialogue constant avec ses utilisateurs. A eux de nous proposer des articles en plus grand nombre (la *Revue* publie environ un article sur deux qui sont soumis, ce qui peut paraître excessif), à eux d'accepter les comptes rendus qu'on leur propose et d'expédier au besoin des renseignements pour nourrir la chronique de la recherche, afin que la *Revue d'histoire de l'Amérique française* joue mieux que jamais son rôle de carrefour privilégié de la recherche historique chez nous.

Capital est le rôle du comité de la *Revue*. Il suscite des articles et surtout opère un choix souvent difficile parmi les manuscrits proposés. Formé de cinq membres choisis avec soin par le Conseil d'administration, il réflète une grande diversité de périodes historiques, de régions du Québec et d' "écoles" de pensée historique.

Au terme de trois années de direction de la *Revue* auxquelles s'ajoute une année dans le triumvirat de direction en 1970-71, qu'il me soit permis ici de remercier l'équipe avec laquelle j'ai eu à la fois le plaisir et l'honneur de travailler. Des échanges parfois épiques, toujours cordiaux et toujours enrichissants auxquels a donné lieu la sélection des textes, je garde le meilleur souvenir. Et je souhaite qu'une telle expérience soit mise à la portée du plus grand nombre possible de mes collègues historiens. La direction de revue constitue une activité éminemment fructueuse en notre temps où le "recyclage" et le travail en équipe sont devenus des nécessités.

Enfin il faut dire ici que notre *Revue* ne serait pas ce qu'elle est sans le travail appliqué et incessant de Madame Juliette Rémillard qui, assistée de Madeleine Dionne, assurent le secrétariat du périodique. Qu'elles soient remerciées de leur indispensable concours.

PIERRE SAVARD
directeur de la RHAF